

La Bibliothèque Du Résilient

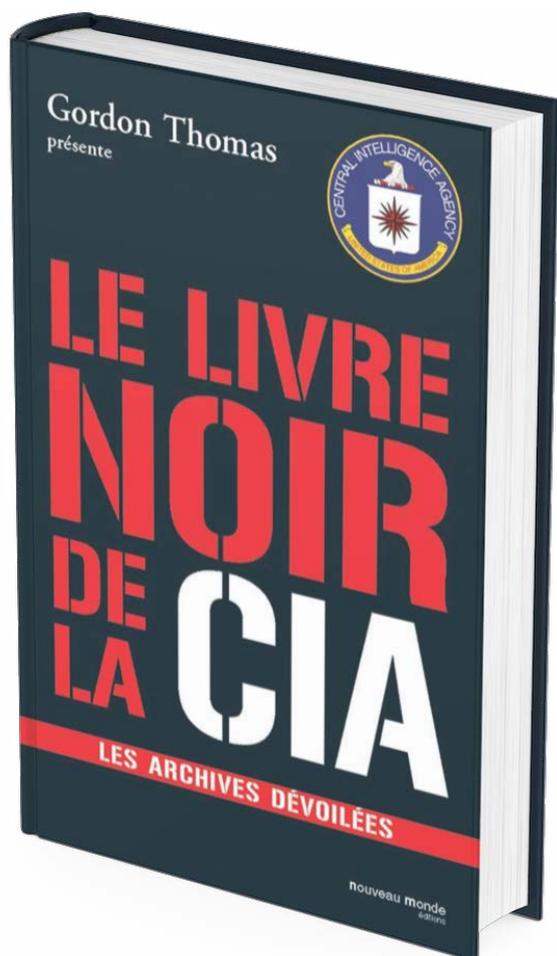
LE CÔTÉ SOMBRE DES AGENCES DE RENSEIGNEMENT



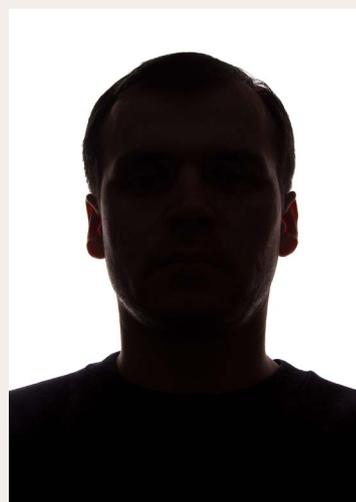
SOMMAIRE

LE LIVRE NOIR DE LA CIA, YVONNICK DENOËL	3
LA CIA ET LES CRIMINELS	5
La French Connection	5
Les Nazis	5
Vendeurs d'armes	7
LA POLITIQUE	7
1953 : renverser le gouvernement iranien	7
Le cas Fidel	8
De la démocratie à la dictature chilienne	9
MANIPULATION ET EXPÉRIMENTATIONS	11
Drogues et tortures	11
La drogue en Californie	12
Des fonds secrets dans une banque islamiste	12
Mensonges de tous ordre	13
CONCLUSION	14

LE LIVRE NOIR DE LA CIA, YVONNICK DENOËL



L'auteur



Historien, Yvonnick Denoël est spécialiste du renseignement.

Il a publié chez Nouveau Monde Éditions de nombreux ouvrages en lien avec son sujet de prédilection, dont *Guerres secrètes au Moyen-Orient*, *Mémoires d'espions en guerre*, *Les Espions du Vatican* et le livre qui nous intéresse, *Le Livre noir de la CIA*, paru en 2007.

RÉSUMÉ ET ANALYSE DU LIVRE

Popularisée par le cinéma et les faits divers, la CIA est entrée dans le fantasme commun du plus grand nombre. Infiltrations, enquêtes cachées, assassinats de dirigeants, renversements de pays, trafic d'armes, torture, expérimentation d'armes, détournement de fonds, mensonges, opacité... La célèbre agence de renseignement américaine semble toute-puissante, mais aussi très ambivalente sur son rapport au pouvoir, aux droits de l'homme et à l'idée de souveraineté nationale.

Quel but vise véritablement la CIA ? Si personne ne peut l'affirmer avec certitude (les

arcanes du pouvoir, notamment états-unien, sont complexes), on peut, grâce au travail d'Yvonnick Denoël, avoir une idée du type d'opérations montées par la CIA.

Jamais la vérité n'a paru si proche...

S'appuyant sur des témoignages, des archives, des documents secrets déclassifiés, l'historien brosse un portrait de quelques opérations emblématiques. Pointons avec Yvonnick Denoël la lumière sur une des agences les plus puissantes au monde, mais aussi les plus complexes.



LA CIA ET LES CRIMINELS

LA FRENCH CONNECTION

À peine la guerre froide commencée, les États-Unis et la CIA sont convaincus que les syndicats vont jouer un rôle contre la montée du communisme en Europe. À cette époque, deux blocs (l'Ouest et l'Est) s'affrontent, et c'est la place de leader du monde qui est en jeu. Pour contrer le mouvement communiste en Europe, l'AFL – la fédération syndicale américaine – va verser 2 millions de dollars par an aux dirigeants anticommunistes.

En France, l'ambassadeur des États-Unis avertit Washington que le Parti communiste se développe à travers les dirigeants syndicaux de la CGT. Impossible pour les Américains de laisser faire, si bien qu'au travers de la CIA, ils vont financer le syndicat Force ouvrière du socialiste Léon Jouhaux.

« Au premier abord, il paraît curieux d'imaginer la CIA en soutien fervent du Parti socialiste. Mais des trois forces politiques françaises à l'époque (socialistes, communistes et gaullistes), les socialistes sont encore celle qui est la moins repoussante pour la CIA. »

Cela peut paraître surprenant, mais c'est bien la CIA qui a financé au départ le Parti socialiste, afin « d'utiliser la gauche pour combattre la gauche ».

C'est ainsi que, recevant 1 million de dollars par an, le PS se développe et fait émerger la figure Gaston Defferre, leader socialiste de

Marseille. Defferre va peu à peu prendre possession du port, alors que la CIA se rapproche des frères Guérini, des mafieux corses qu'elle va financer afin de déloger, dans un premier temps, les communistes grévistes.

En 1950, les Guérini prennent possession des quais marseillais et sont dès lors considérés comme les nouveaux chefs de la pègre corse.

« L'influence politique et la mainmise sur les quais créent des conditions idéales pour développer des laboratoires d'héroïne, au moment même où un parrain de la mafia italo-américaine, Lucky Luciano, recherche de nouveaux fournisseurs. »

Pendant quinze ans, les Corses de Marseille vont être les plus gros fournisseurs d'héroïne des États-Unis, reliant les champs d'opium de Turquie au marché new-yorkais. L'auteur écrit qu'en 1965, ils géraient 25 laboratoires produisant chaque mois entre 50 et 150 kg, production qui allait doubler en cinq ans sous la demande croissante des États-Unis, marché de la drogue financé par la CIA.

LES NAZIS

Le nom du nazi **Klaus Barbie**, le « boucher de Lyon », est bien connu en France. Recherché pendant de longues années, il a fini par être arrêté en Amérique du Sud et extradé en France en 1983. **Pendant près de quarante ans, il**

a échappé à la justice, et cela, en grande partie grâce au soutien de la CIA.

Dès la fin de la guerre, la France fait passer une note aux Américains disant qu'elle recherche le nazi Klaus Barbie, responsable des plus graves crimes de guerre sur le sol français. En 1942, muté à Lyon, il avait torturé et tué Jean Moulin, mais aussi organisé la première rafle de l'Union générale des israélites de France et massacré 41 enfants juifs. Un monstre de guerre qui allait bénéficier d'un appui solide...



Dès la sortie de la Seconde Guerre mondiale, « *l'armée et les services de renseignement américains ont recruté sans états d'âme d'anciens criminels nazis* ». **À cette époque, les États-Unis ont pour ambition ultime de battre les soviétiques et, pour cela, ils sont prêts à utiliser leurs anciens ennemis : les nazis.**

Bien que les autorités américaines disent vouloir écarter les « *grands criminels de guerre* », **le président américain lance le projet Paperclip, qui vise à récupérer des**

scientifiques et ingénieurs allemands pour les mettre au service du pays. Ainsi, ils enrôlent le général allemand Gehlen, ancien dirigeant des services secrets allemands, qui prend en charge le nouveau service secret de la RFA.

De son côté, Barbie profite de cette aubaine. En 1947, il anime un réseau d'informateurs pour le compte du CIC, le contre-espionnage américain, qui est en réalité contrôlé par l'OPC, une branche de la CIA. Barbie avoue à son officier traitant ses faits de guerre et l'officier américain décide malgré cela de l'utiliser. La France insiste pour le récupérer, mais les États-Unis ne répondent pas.

Lorsque son réseau est fermé en 1951, Barbie est exfiltré en Amérique du Sud. Il fait alors partie d'un réseau d'anciens nazis. Il finit par s'installer en Bolivie, où il bénéficie de solides protections et officie dans la vente d'armes, travaillant notamment pour l'armée et les cartels de la drogue.

Chassé par les époux Klarsfeld et perdant ses soutiens boliviens lorsque la junte militaire tombe, il est arrêté en 1983 pour fraude financière et expulsé en France, après une longue cavale rendue possible par les services secrets américains.

On peut alors lire dans un rapport pour le ministre de la Justice des États-Unis :

« Il est vrai que les obstructions faites aux tentatives d'arrestation et d'extradition de Barbie n'étaient pas approuvées par le gouvernement des États-Unis. Mais on ne peut pas non plus considérer cet épisode comme l'action malheureuse de quelques officiers renégats [...] le gouvernement des États-Unis ne peut pas nier sa propre part de responsabilité dans leurs actions. »

VENDEURS D'ARMES

En 1980, William Casey prend la tête de la CIA. Ce républicain convaincu est un proche du président Ronald Reagan. Il a l'intention de « secouer » l'agence. **Alors que l'URSS connaît des faiblesses internes et s'affaiblit, notamment du point de vue économique, Casey cherche de l'action, des fronts d'opération, et il ment sur les chiffres, gonflant une menace artificielle.**

À la même époque, au Nicaragua, la famille dictatoriale Somoza a été évincée et les sandinistes ont pris le pouvoir. Ce groupe a pour idéologie un mélange de « *nationalisme, de marxisme et de théologie de la libération* ». Du point de vue des Américains, la peur est que ce régime se rapproche de Cuba et qu'il y ait un effet domino dans la région.

Ainsi, ils vont financer et armer la guérilla anti-sandiniste menée par les *contras* en leur ouvrant une base au Honduras. **Une guerre secrète se met en place et, si les *contras* sont très impopulaires au Nicaragua, les États-Unis décident tout de même de les soutenir.**

Sur un autre théâtre, au Moyen-Orient, le groupe terroriste Hezbollah, sous l'impulsion des *mollahs* iraniens, commence à prendre en otage des Américains au Liban (jusqu'à 14 otages). Les Américains n'ont aucun moyen de pression sur les *mollahs*. Entre alors en scène un intermédiaire iranien, Manucher Ghorbanifar, ancien agent du shah et menteur avéré.

Alors que les parlementaires américains, qui n'ont pas confiance en Casey, suppriment les financements des *contras* au Nicaragua, Casey trouve une solution illégale et tout un montage digne des meilleurs films : il va « *vendre des missiles à l'Iran pour permettre la libération des otages américains, et utiliser l'argent de la vente pour financer les *contras** ».

Il prend un risque car, à l'époque, il est interdit de vendre des armes à l'Iran, mais **Casey passe au-dessus de la loi** : l'Iran recevra 2 000 missiles et des renseignements militaires sur l'Irak, qui avait été armé par les États-Unis peu de temps auparavant... **Amis, ennemis, tout change très vite dans le monde de la CIA**, et cette histoire montre bien que l'agence se pense au-dessus des lois, mêmes celles de son pays, ou en tout cas qu'elle a le droit (et le pouvoir) de les contourner.

LA POLITIQUE

1953 : RENVERSER LE GOUVERNEMENT IRANIEN

Connaissez-vous **Kermit Roosevelt Jr.** ? Si son nom de famille est resté dans l'histoire, à l'inverse de ses grand-père et oncle

présidents, lui, a été oublié. Il a pourtant joué un rôle actif en termes de géopolitique. Il a été un homme clé de la CIA, puis a rejoint l'industrie pétrolière, jusqu'à tirer les ficelles dans le « *grand jeu moyen-oriental* ».

En 1953, en Iran, il va réaliser son coup de maître. À cette époque, c'est le jeune shah Pahlavi qui est au pouvoir, soutenu par les Alliés à la sortie de la guerre.

La Grande-Bretagne a alors le contrôle de l'exploitation pétrolière dans la région, au travers de l'Anglo-Iranian Oil Company, qui empoche la quasi-totalité des revenus liés au pétrole – elle touche dix fois ce qu'elle paye aux Iraniens. Au début des années 1950, toutefois, des mouvements nationalistes s'élèvent contre cette répartition, et un leader nationaliste iranien, Mohammed Mossadegh, prend le pouvoir de l'AIOC, provoquant la colère de la Grande-Bretagne.

Celle-ci est contrainte de faire appel à son allié américain. **Le projet Ajax est lancé. La CIA a prévu un « renversement quasi légal » de Mossadegh en manipulant l'opinion publique et le Parlement.**

L'opération s'avère plus complexe que prévu et, après de nombreuses tergiversations, se solde par un échec, provoquant la fuite temporaire du shah, allié des Américains. C'est alors que Kermit Roosevelt Jr. parvient à créer un mouvement et à mobiliser nombre d'émeutiers pour inverser la tendance.

C'est donc la « *première fois que les États-Unis, au nom de la lutte contre le communisme et en contradiction avec leur politique, choisissent de renverser directement et quasi ouvertement le gouvernement légitime d'un pays étranger, influant radicalement son histoire* ». **Cette opération Ajax est restée dans les annales de la CIA et va assoir un peu plus son pouvoir et sa réputation d'intouchable et invincible.**

En Iran, après l'intervention des États-Unis, le shah, pro-occidental, restera au pouvoir jusqu'en 1979, soutenu par l'aide économique et militaire américaine.

LE CAS FIDEL

Il est l'ennemi juré des États-Unis, celui qui aura régné le plus longtemps en échappant à leurs tentatives d'assassinat. En 1959, Fidel Castro chasse du pouvoir Battista et prend sa place. **Cette accession au pouvoir est mal vue du côté du géant américain, et le président Eisenhower donne dès cette année l'ordre à la CIA et son directeur Dulles d'éliminer le leader cubain.**

C'est le début d'une longue chasse qui durera plus de cinquante ans et mettra les États-Unis en échec.

En 1960, Kennedy est élu et reste sur la même ligne quant au leader marxiste. En avril 1961 a lieu le désastreux débarquement – chapeauté par Dulles – de la baie des Cochons, où 114 exilés sont tués et 1 200 capturés. C'est un succès pour Castro, qui va marquer « *sa victoire par un discours télévisé de quatre heures qui ridiculise le gouvernement des États-Unis* ».



Si Kennedy endosse la responsabilité de ce fiasco, son gouvernement, puis celui de Nixon et la CIA, se livreront à une suite de « coups tordus » pour déstabiliser Castro et Cuba. En 1977, par exemple, ils introduiront la peste porcine sur l'île, obligeant les éleveurs à abattre 50 000 porcs.

Selon les rapports dévoilés, on apprend que *« l'enquête de la commission a permis de mettre au jour les preuves formelles d'au moins huit tentatives d'assassinat contre Fidel Castro dans lesquelles la CIA a été impliquée entre 1960 et 1965 »*.

On apprend également que les premiers complots visaient à détruire la réputation du Cubain, puis à l'assassiner, notamment via l'utilisation de cigares empoisonnés. Après avoir pensé mettre du LSD dans des cigares, *« la division des services techniques a imbibé une boîte de cigares d'une autre substance qui provoque une désorientation temporaire : on espérait amener Castro à fumer un de ces cigares avant de prononcer un discours »*. Une autre fois, les cigares ont été *« contaminés avec de la toxine botulique, une toxine assez violente pour tuer quiconque porterait un de ces cigares à sa bouche »*.

Malgré ces nombreuses tentatives, l'agence américaine n'est jamais parvenue à ses fins...

DE LA DÉMOCRATIE À LA DICTATURE CHILIENNE

C'est en 1952 que Salvador Allende se présente pour la première fois à l'élection présidentielle de son pays, le Chili. S'il n'obtient que 5 % des voix, il atteindra en revanche 28 %

à l'élection suivante. **Voir un leader de gauche émerger ainsi pousse les États-Unis à agir : ils dépensent 20 millions de dollars pour soutenir le candidat démocrate-chrétien Eduardo Frei, qui est élu en 1964.**

Les États-Unis sont alors contraints de soutenir économiquement le pays. **Entre 1962 et 1970, le Chili reçoit 1,2 milliard de dons et de prêts du gouvernement américain.** Un soutien massif qui n'empêche pas Allende de séduire la population chilienne à l'approche des élections de 1970. La CIA reconnaît alors qu'il y a une menace mais recommande de ne pas agir, car un coup d'État serait trop dangereux.

Le 4 septembre, Allende est élu, ce qui ne passe pas du côté du président américain Nixon. La CIA tente alors d'acheter des voix au Congrès chilien, mais cela n'aboutit pas. **Dès lors, toute aide financière cesse.**

« Les grandes multinationales américaines ont tout intérêt à éviter l'élection d'Allende et ses effets supposés : nationalisation, désordre économique, etc. »

Nixon explique alors que leur *« préoccupation première au Chili est la perspective de voir Allende consolider sa position et que son image internationale devienne son plus grand succès »*. À nouveau, c'est l'effet domino qui effraie, et les premières attaques des États-Unis sont économiques. L'objectif de renverser Allende est défini, mais il se fera sur le long terme. **Une campagne anti-Allende est instaurée, les aides financières sont coupées. S'ensuivent une pénurie de produits de première nécessité et de nombreux blocus, notamment des transporteurs routiers.** Le Chili plonge dans

la pauvreté, une tendance appuyée par le géant du Nord, et ce, en vue de montrer à la population que le socialisme est inefficace.

Mais la population chilienne soutient son président au cours des élections législatives. **Les États-Unis ne voient alors qu'une solution : mettre en place un coup d'État.**

La CIA a gardé des liens très proches avec l'armée, qui était le seul organe qui continuait à recevoir des financements américains. En 1973, l'action de la CIA s'intensifie dans le pays : manifestations, grèves, sabotages... sont mis en place, puis, le 11 septembre, elle soutient le coup de Pinochet, qui prend le pouvoir du pays par les armes, soutenu par l'armée et la CIA.

Malgré une condamnation internationale, Pinochet s'empare du pouvoir. Les États-Unis sont sous le feu des critiques, mais ils ne bougent pas de leur ligne. Au Chili, une politique répressive débute : arrestations, assassinats, déportation... Les soutiens d'Allende tombent les uns après les autres.

La junte resta au pouvoir pendant dix-sept ans. **Il fut notamment créé une police secrète, la DINA, chargée d'éliminer les opposants. Surnommée le « monstre », cette dernière, entraînée par les Américains, se montra très cruelle.** Dans le même temps, les aides financières américaines vers le Chili reprirent.

Pinochet se montra très dévoué envers les États-Unis et mit même en place l'opération Condor, en lien avec d'autres pays d'Amérique du Sud et qui visait à combattre la subversion communiste et à surveiller, traquer, arrêter tous les leaders ou sympathisants. Ce fut le « *réseau terroriste d'État le plus dévastateur du continent* ».

Avec toutes ces histoires, on voit que la CIA n'a pas hésité à interférer directement dans des pays souverains, libres ou encore démocratiques, et à renverser le pouvoir en place. **L'idée de la lutte contre le communisme a poussé l'agence à toutes les déviances possibles et imaginables.** À aucun moment elle ne s'est excusée. Pour elle, seuls les résultats comptent. **Au fil des années, la CIA est devenue si puissante qu'elle en est même venue à espionner ses propres sénateurs, qui étaient chargés de la contrôler.**

De 2010 à 2013, la CIA fait l'objet d'une enquête menée par la sénatrice démocrate Dianne Feinstein concernant les années Bush Jr. Elle parvient à ce que l'enquête soit gelée, et, dans le même temps, son « *équipe de cyber-investigateurs continue ses excursions informatiques et inspecte à trois reprises les ordinateurs de la commission* ». Jusque sur le sol américain, la CIA n'hésite pas à interférer dans les affaires, surtout celles qui la concernent.

MANIPULATION ET EXPÉRIMENTATIONS

DROGUES ET TORTURES

Richard Helms : voici un nom qui n'est pas connu chez nous. Pourtant, ce directeur de la CIA, en poste en 1966, a dû faire face à de nombreuses affaires – du Watergate à l'élimination d'Allende –, parmi lesquelles une opération qu'il n'a pas assumée et qu'il a tenté de passer sous silence.

MK Ultra est le nom de code utilisé pour une série d'expérimentations « scientifiques » financées par la CIA de 1953 à 1964 et supervisées par le docteur Sydney Gottlieb. À l'époque chef du service technique de la CIA, ce dernier se livre à des séries de tests dont la moralité est plus que douteuse.

Pour rappel, nous sommes alors en pleine guerre froide, et les agents américains sont persuadés que leurs ennemis, les Russes et les Chinois, sont parvenus à briser la volonté de prisonniers américains et à les transformer en communistes convaincus. Aveuglée par la peur du soviétique, la CIA va financer des « **techniques d'interrogatoire musclé, drogues, hypnose, électrochocs, etc.** », qui « furent appliqués à des cobayes involontaires, prisonniers de guerre, soldats et objecteurs de conscience, mais aussi patients d'un hôpital psychiatrique ».



C'est ainsi que la CIA finança également les travaux du docteur Ewen Cameron dans sa clinique de Montréal. Ce docteur soignait des femmes dépressives à coups de drogues et d'électrochocs pendant plusieurs années. **Toutes ces « recherches » n'aboutirent évidemment à aucun résultat, mais firent de nombreuses victimes collatérales.**

Dans un livre, un agent de la CIA alors en poste raconte :

« Gottlieb travaillait maintenant sur deux fronts différents. Le premier consistait à découvrir comment les Chinois et les Russes procédaient aux lavages de cerveau, le second, à continuer le développement d'un arsenal biologique qui permette de leur faire face. »

Plus loin, on peut lire sur Cameron qu'il « *perdit toute limite. Il essayait énormément de mélanges que les fabricants n'avaient pas testés. On donnait, par exemple, de la Desoxyne avec du Largactil, et le Sodium Amytal était mélangé à du Prolixin. Les patients développèrent ce que les infirmières de l'institut appelaient la perturbation Thorazine, qui fut qualifiée dans un dossier de problème uniquement temporaire auquel il fallait s'attendre.* »

Et l'agent de continuer ainsi : « *Partout, on retrouvait des références aux effets bénéfiques de l'association des drogues et de la TEC, c'est-à-dire la thérapie par électrochocs* ».

LA DROGUE EN CALIFORNIE

Depuis ses origines, la CIA a des liens très forts avec le trafic de drogue. France, Amérique du Sud, Asie... Elle est sur tous les fronts. **Bien sûr, l'agence ne s'occupe pas du trafic en tant que tel, mais elle le facilite, ferme les yeux, laisse faire...** Dans les années 1990, le journaliste Gary Webb publie une série d'articles dans lesquels il établit un lien entre le financement par la CIA des *contras* nicaraguayens dans les années 1980 et l'introduction massive du crack dans les rues de San Francisco.

Cette drogue dévastatrice était alors produite par les *contras* et déversée dans les rues californiennes sous la protection de la CIA. Cette drogue atteint les quartiers pauvres et décime la jeune population noire. Webb a poursuivi ses enquêtes durant de nombreuses années, jusqu'à ce qu'il soit retrouvé mort chez lui en 2004, une balle dans la tête.

Un agent de la DEA s'exprime en ces termes face à une commission permanente sur le renseignement :

« Je possède des photos ainsi que certains passeports de victimes assassinées par des opérateurs de la CIA. Des atrocités qui furent commises avec l'approbation des agences fédérales. »

Il explique plus loin que « *plusieurs individus colombiens et mexicains furent violés, torturés et enfin tués par des opérateurs de la CIA et de la DEA, et ce, avec l'aval de la CIA* ».

DES FONDS SECRETS DANS UNE BANQUE ISLAMIQUE

En 1972, au Pakistan, est créée la première banque islamique internationale, la BCCI, qui veut servir la clientèle musulmane du Moyen-Orient. Très vite, elle trouve de puissants soutiens, comme des princes arabes, dont l'émir d'Abu Dhabi. La Bank of America va jusqu'à prendre 25 % des parts.

Seulement, il y a un problème : **les fonds arabes présentés comme des capitaux sont en réalité des prêts déguisés.**

« Sitôt en activité, la banque va reprêter les sommes reçues à ses bailleurs de fonds (ce qui est irrégulier). »

En clair, une fois ouverte, la banque va dépenser les sommes reçues, au lieu de les placer pour faire face aux demandes de retrait. Elle a donc l'obligation de s'enrichir très vite et d'avoir de continuelles rentrées d'argent.

Ce qui fonctionne. À la fin des années 1980, la banque dispose de 20 milliards de dépôt et de plus de 400 filiales réparties dans 73 pays. **Seulement, pour avoir toujours plus de rentrées, elle doit se tourner vers les réseaux du terrorisme et accepter toutes sommes, peu importe leur provenance.**

C'est ainsi que des terroristes, des trafiquants de drogue, des dictateurs... vont déposer des fonds illégaux ; tout comme la CIA, qui va utiliser le relais de la BCCI pour financer la guérilla des *contras* au Nicaragua. À la même époque, la Bank of America vend ses parts.

Par différents montages, la BCCI parvient à s'implanter aux États-Unis et prendre comme conseil un proche de la famille Bush. En 1991, la complexité du montage est découverte, et la BCCI est accusée de blanchiment d'argent. **On découvre alors une fraude de grande ampleur à laquelle la CIA était impliquée.** Il faut aussi noter que de nombreux acteurs de la BCCI étaient des proches du réseau d'Oussama Ben Laden.

Dans un rapport de commission, il est notamment fait état que :

- « *La BCCI est responsable de crimes financiers internationaux d'envergure massive et sur une échelle planétaire ;*
- *La BCCI a pratiqué la corruption systématique d'hommes d'État et de leaders politiques dans le monde entier ;*

- *La BCCI a développé une stratégie d'infiltration du système bancaire des États-Unis, qu'elle a ensuite exécutée avec succès malgré les obstacles réglementaires en place destinés à l'empêcher ;*
- *Les comptables de la BCCI ont négligé de protéger les créditeurs et clients innocents des conséquences des fautes professionnelles commises dont ils connaissaient l'existence depuis des années. »*

MENSONGES DE TOUS ORDRES

L'auteur s'intéresse aussi à d'autres histoires, qu'il développe avec plus ou moins de preuves à charge, mais il montre qu'**au fil des années, la CIA a toujours été impliquée dans toutes formes de déviances et de violations de l'éthique, de la morale, de la vie privée ou encore de la souveraineté d'une nation.**

Ainsi, il aborde l'affaire du Watergate et des faux plombiers, qui étaient en réalité des agents de la CIA. Il raconte aussi que la CIA se livre à la torture, ignorant les accords internationaux, ou bien encore que, sous l'ère Obama, l'armée s'est livrée à une guerre essentiellement technologique, en ayant recours comme jamais aux drones. Et ce, souvent pour faire des frappes selon des informations de la CIA, qui étaient parfois approximatives et ont entraîné de nombreuses morts civiles...

CONCLUSION

Citant différents ouvrages, des rapports de commissions, des documents déclassifiés, Yvonnick Denoël nous fait une description des activités de la CIA depuis la fin des années 1940. **Quel que soit le président en place, la CIA s'est livrée à des actes illégaux, soutenant des dictateurs, des trafiquants, renversant des gouvernements légitimes...** Ce qu'il en ressort est que la CIA est devenue toute-puissante et dicte quelque part l'ordre du monde.

La peur du communisme a mené à des actes fous, irraisonnés, que ce soit dans le financement de la recherche, le trafic de drogue... Peu importe les moyens, seule la finalité compte !

Avec les années, la CIA semble devenue intouchable. Plus encore que le gouvernement américain, elle décide de politiques, monte des affaires, renverse et déstabilise le monde. Le livre est une bonne porte d'entrée pour qui s'intéresse à la géopolitique. Et on ne peut qu'imaginer la quantité de dossiers encore dissimulés...

Arthur Monnier

Si le résumé et l'analyse vous ont plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de l'éditeur :

<https://www.nouveau-monde.net/catalogue/le-livre-noir-de-la-cia/>

Le site de la librairie Payot (Suisse) :

<https://www.payot.ch/Detail/9782380942064>

Le site de la Fnac :

<https://www.fnac.com/a15701441/Yvonnick-Denoel-Le-livre-noir-de-la-CIA#omnsearchpos=1>

Amazon: <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=HJq>

La Bibliothèque du Résilient

Société éditrice: APS Formations SA, société anonyme dont le siège social se situe à c/o DYN Fiduciaire, rue de la Grotte 6, 1003 Lausanne, Suisse, inscrite dans le Canton de Vaud et dont l'IDE est CHE-464.618.854, représentée par M. Olivier Terrettaz, en sa qualité d'Administrateur.

Rédacteur en chef : Antoine Ledu

Dépôt légal : Mars 2024

Abonnement : 19€ / mois (9,5€ / n°)

Contact : support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos : Unique_Design_Team – Alexey_M – vistok – pressmaster – emkaplin – EvgeniyShkolenko / Depositphotos.com

